

La joie de l'Évangile

Présentation de l'exhortation apostolique du pape François

Père Bruno Houpert

Introduction

Le synode des évêques sur « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne » s'est tenu à Rome du 7 au 28 octobre 2012. Le pape François vient de signer, le 24 novembre 2013, une exhortation apostolique post-synodale sur *l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui*. Ce texte est adressé aux évêques, aux prêtres et aux diacres, aux personnes consacrées et à tous les fidèles laïcs. Les premiers mots de cette exhortation donnent la tonalité du texte : « *Évangeliî Gaudium* », la joie de l'Évangile. Ainsi donc, le pape ne nous donne pas des moyens ou une recette pour l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, mais il nous en donne le fondement : La joie de l'Évangile qui remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus (cf. n° 1).

Il est à noter que le pape ne parle jamais directement de la « nouvelle évangélisation » (15 fois dans le texte dont 4 fois dans les titres). En effet, le seul qui fasse du neuf c'est le Christ, comme l'affirme déjà Saint Irénée : « Dans sa venue, [le Christ] a porté avec lui toute nouveauté » (cité au début de l'exhortation, au n° 11). Reprenant l'enseignement de *Evangelii nuntiandi* de Paul VI, le pape place de nouveau au centre la personne de Jésus Christ, premier évangélisateur qui appelle chacun de nous à prendre part avec lui à l'œuvre du salut.

Le pape met en garde l'Église contre la tentation de se centrer sur elle-même. C'est alors que la transmission de la foi ne peut plus se faire. Nous pouvons distinguer trois cercles pour situer les destinataires de l'Évangile : les personnes baptisées qui se retrouvent régulièrement en communauté ; celles qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême ; ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l'ont toujours refusé.

Rappelant le message des évêques latino-américains en 2007, le pape insiste sur la nécessité de passer d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire (cf. n° 15). L'annonce de l'Évangile n'est pas réservée à quelques-uns, mais c'est tout le peuple qui est envoyé. Pour tenir fidèlement cette mission, l'Église doit rester en constante conversion. Avant la réforme des structures, il y a la conversion des personnes. Quatre verbes peuvent caractériser l'attitude que le pape souhaite voir se développer chez tous ceux qui ont la mission d'annoncer l'Évangile : s'enraciner et sortir ; discerner et se convertir.

Le pape indique un dénominateur commun, pour que toute l'Église, et chaque évangélisateur, puisse adopter une méthode commune, signe que l'évangélisation est un chemin où l'on marche à plusieurs, jamais de façon isolée. Les sept points, regroupés dans les cinq chapitres de l'Exhortation, constituent la vision du pape à propos de la nouvelle évangélisation :

- la réforme de l'Église sur la voie de la mission
- les tentations des agents pastoraux
- l'Église comprise comme la totalité du Peuple de Dieu qui évangélise
- l'homélie et sa préparation
- l'intégration sociale des pauvres
- la paix et le dialogue social
- les motivations spirituelles de l'engagement missionnaire

Le lien entre tous ces thèmes est l'amour miséricordieux de Dieu qui va à la rencontre de chacun pour manifester le cœur de la révélation : la vie de chacun trouve son sens dans la rencontre de Jésus-Christ et dans la joie de partager cette expérience d'amour avec les autres.

Rapide présentation

Le **premier chapitre** développe la réforme de l'Église sur la voie de la mission, appelée à « sortir » d'elle-même pour aller à la rencontre des autres. Le pape s'attarde en des expressions qui font leur effet et crée des néologismes pour faire comprendre la nature de l'évangélisation. Parmi eux, le « *Primerear* », c'est-à-dire Dieu qui nous précède dans l'amour, montrant à l'Église le chemin à parcourir. L'Église avance sans peur sur les pas du Christ pour aller à la rencontre de tous, prioritairement des exclus. Pour aller dans cette voie, le pape François insiste sur la « conversion pastorale ».

Le passage important de ce chapitre est le n° 32 où le pape François montre l'urgence qu'il y a à avancer dans certaines perspectives de Vatican II. Il s'agit en particulier du primat du Successeur de Pierre et des Conférences épiscopales. Déjà, dans *Ut unum sint*, Jean-Paul II avait demandé qu'on l'aide à mieux comprendre les objectifs du pape dans le dialogue œcuménique. Le pape François va dans le même sens et se demande si une telle aide ne pourrait pas parvenir d'une évolution du statut des Conférences épiscopales.

Un autre passage (n° 38-45) est particulièrement important quant aux conséquences qu'il implique dans la pastorale : le cœur de l'Évangile « s'incarne dans les limites du langage humain », ce qui implique un vrai discernement entre la pauvreté et les limites du langage, et la richesse - souvent encore inconnue - du contenu de la foi. Le danger est réel que l'Église ne prenne pas en compte cette dynamique. Il peut ainsi arriver que sur certaines positions, il y ait comme un enfermement et une sclérose du message évangélique, en n'en percevant plus le développement propre.

Le **deuxième chapitre** est consacré aux défis du monde contemporain et aux tentations qui amoindrissent la nouvelle évangélisation. Le pape affirme qu'il est nécessaire de retrouver son identité sans complexe d'infériorité qui peut amener à vouloir être comme tout le monde et à avoir ce que les autres possèdent. Or le défi de l'évangélisation doit être abordé comme une chance pour croître, plutôt que comme une raison de tomber en dépression. Il nous faut retrouver le primat de la relation personnelle. Après avoir énoncé quelques défis de notre monde, le pape développe longuement les multiples tentations dont les agents pastoraux peuvent être gagnés. Sans chercher à culpabiliser les personnes, le pape invite chacun et chaque communauté à relire ses attitudes pastorales en repartant toujours du Christ, de la joie d'être sauvé par lui, et de l'amour fraternel pour tout homme.

L'évangélisation est la mission de tout le peuple de Dieu, sans exclusive. Elle ne peut être réservée ou déléguée à un groupe particulier. Tous les baptisés sont directement concernés. Dans le **troisième chapitre** de l'Exhortation, le pape François en explique le développement et ses étapes. Il met en évidence en premier lieu le « primat de la grâce » qui agit inlassablement dans la vie de tout évangélisateur. Puis est développé le rôle des différentes cultures dans le processus d'inculturation de l'Évangile, et le danger de tomber dans « l'orgueilleuse sacralisation de sa propre culture » (n° 117). Enfin, il parle du rôle fondamental de la rencontre personnelle et du témoignage de vie, insistant sur la valeur de la piété populaire. Dans une seconde partie de ce chapitre, le pape s'arrête assez longuement sur l'homélie comme forme privilégiée d'évangélisation, qui demande une vraie passion et un vrai amour de la Parole de Dieu et du peuple qui nous est confié.

Le **quatrième chapitre** est consacré à la dimension sociale de l'évangélisation. C'est un thème cher au pape François parce que « si cette dimension n'est pas clairement prise en compte, on court le risque de défigurer le sens authentique et intégral de la mission d'évangélisation » (n° 176). C'est le thème majeur du lien entre l'annonce de l'Évangile et la promotion de la vie humaine en toutes ses expressions. La promotion intégrale de toute personne nous empêche d'enfermer la religion en un fait privé, dépourvu de conséquences sur la vie sociale et publique. Une foi authentique implique toujours un désir profond de changer le monde. Deux grands thèmes font partie de ce passage de l'Exhortation. Le pape en parle avec une grande passion évangélique, conscient que l'avenir de l'humanité est en jeu : l'« intégration sociale des pauvres » et « la paix et le dialogue social ».

Le **dernier chapitre** parle de l'« esprit de la nouvelle évangélisation ». Elle se développe sous l'action de l'Esprit Saint qui anime de façon toujours nouvelle l'élan missionnaire à partir de la vie de prière où la contemplation tient la place centrale. La Vierge Marie « étoile de la nouvelle évangélisation » est présentée, en conclusion, comme l'icône de l'annonce et la transmission de l'Évangile que l'Église est appelée à vivre avec enthousiasme et dans l'amour du Seigneur Jésus.

Lecture en continue de l'exhortation

La joie de l'Évangile [1]

La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renâit toujours. Dans cette Exhortation je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années. n° 1

1. Une joie qui se renouvelle et se communique [2-8]

Le pape commence son exhortation en rappelant le risque de la « tristesse individualiste » qui apparaît lorsque le cœur de l'homme s'installe. La vie intérieure se ferme alors et c'est la recherche de plaisirs superficiels qui prend le dessus.

Face à ce constat, le pape demande à chaque chrétien de se risquer avec le Seigneur en renouvelant son alliance avec lui.

Il nous demande expressément de ne pas fuir la résurrection.

Toute l'Écriture évoque la joie du salut (Isaïe, Zacharie, Sophonie, Marie, Jésus...), une joie à vivre dans les petites choses du quotidien comme réponse à l'invitation de Dieu.

Le pape s'étonne des chrétiens « qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques » (n° 6), même s'il a bien conscience que cette joie ne se vit pas de la même façon dans toutes les circonstances de la vie.

Cette joie trouve sa source dans l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ. Une telle expérience nous stimule pour communiquer cette joie aux autres.

J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. n° 3

Ne fuyons pas la résurrection de Jésus, ne nous donnons jamais pour vaincus, adviene que pourra. Rien ne peut davantage que sa vie qui nous pousse en avant ! n° 4

La joie ne se vit pas de la même façon à toutes les étapes et dans toutes les circonstances de la vie, parfois très dure. Elle s'adapte et se transforme, et elle demeure toujours au moins comme un rayon de lumière qui naît de la certitude personnelle d'être infiniment aimé, au-delà de tout. n° 6

2. La douce et réconfortante joie d'évangéliser [9-13]

▪ Une éternelle nouveauté [11-13]

C'est le Christ, « Bonne nouvelle éternelle » (Ap 14,6) qui renouvelle toute chose. Avec sa nouveauté, il renouvelle notre vie et notre communauté. Mais cela suppose que nous nous laissions surprendre par sa créativité.

C'est pourquoi, « toute action évangélisatrice authentique est toujours nouvelle » (n° 11), sans oublier que c'est avant tout l'œuvre du Christ lui-même. Nous sommes ses collaborateurs. L'initiative vient toujours de Dieu et cette conviction nous permet de conserver la joie face au défi permanent devant lequel nous sommes. Pour tenir dans cette tâche, nous devons sans cesse faire mémoire des bienfaits de Dieu dans l'histoire des hommes.

« Le croyant est fondamentalement quelqu'un qui fait mémoire » (n° 13)

3. La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi [14-18]

Le pape évoque les trois domaines dans lesquels se déploie l'évangélisation : la pastorale ordinaire ; les personnes baptisées qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême ; ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ ou l'ont toujours refusé.

Le pape insiste alors sur la nécessité que l'Évangile soit annoncé à tous, sans exclure personne.

Citant Benoît XVI, il rappelle que « L'Église ne grandit pas par prosélytisme mais par attraction » (n° 14). L'activité missionnaire est le grand défi que doit relever l'Église aujourd'hui.

▪ Propositions et limites de cette Exhortation [16-18]

A la fin de cette introduction, le pape mentionne les limites de son exhortation, renonçant « à traiter de façon détaillée ces multiples questions qui doivent être l'objet d'étude et d'approfondissement attentif » (n° 16).

Je ne crois pas non plus qu'on doive attendre du magistère papal une parole définitive ou complète sur toutes les questions qui concernent l'Église et le monde. Il n'est pas opportun que le pape remplace les Épiscopeats locaux dans le discernement de toutes les problématiques qui se présentent sur leurs territoires. En ce sens, je sens la nécessité de progresser dans une "décentralisation" salutaire. n° 16

Chapitre 1 : La transformation missionnaire de l'Église [19-49]

1. Une Église « en sortie » / « en partance » [20-24]

Dans la première partie de son exhortation, le pape développe un thème qui lui est cher : celui de l'église en sortie, en partance. Dans l'histoire biblique, il

Nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et

ne manque pas d'hommes qui se sont mis en route : un Abraham, Moïse, Jérémie. L'Église est appelée à vivre cette même dynamique.

Une communauté missionnaire est une communauté qui vit la joie de l'Évangile. Cette joie est le fruit de la mission ; personne ne peut en être exclu comme l'ange lui-même l'annonce aux bergers la nuit de Noël : je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple. Cette mise en route ne doit pas nous faire oublier que c'est Dieu lui-même qui prend l'initiative et elle suppose de la part de celui qui évangélise patience et confiance en ce que peut produire la parole accueillie.

avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. n° 20

▪ **Prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter [24]**

Ainsi, la communauté évangélisatrice rejoint les hommes dans leur vie quotidienne. À la suite du Christ, le disciple est à l'écoute de la vie humaine, jusqu'à offrir sa vie entière comme témoignage de Jésus-Christ.

Les évangélistes ont ainsi "l'odeur des brebis" et celles-ci écoutent leur voix. n° 24

En même temps, la communauté évangélisatrice est joyeuse de célébrer l'annonce de l'Évangile. La liturgie a une place importante dans l'évangélisation.

L'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébration de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner. n° 24

2. Pastorale en conversion [25-33]

Le pape encourage vivement les communautés à « mettre en œuvre les moyens nécessaires pour avancer sur le chemin d'une conversion pastorale et missionnaire » (n° 25).

▪ **Un nouveau ecclésial qu'on ne peut différer [27-33]**

Le pape plaide pour un choix missionnaire qui soit un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, même si cela suppose de transformer les habitudes, les styles, les horaires, le langage, toute structure ecclésiale. Toute réforme des structures doit renouveler et servir l'élan missionnaire.

La paroisse demeure une structure centrale où peuvent se développer la docilité et la créativité missionnaire, pour autant qu'elle soit toujours en contact avec les familles et avec la vie du peuple. C'est à elle que revient le devoir de former les évangélistes.

La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. n° 28

Les autres institutions ecclésiales doivent toujours rester en contact avec la réalité de la paroisse.

Le pape demande à ce que chaque diocèse entende cet appel à la conversion missionnaire.

L'évêque, en premier lieu, doit trouver sa juste place, tantôt en se mettant en avant pour indiquer la route, tantôt en restant en arrière pour aider à avancer. Dans cette perspective, il faut envisager une conversion de la papauté et donner un réel statut aux conférences épiscopales, y compris dans l'exercice d'une « certaine autorité doctrinale authentique » (n° 32).

Le pape dénonce le critère pastoral du "on a toujours fait ainsi" qui freine l'audace et la créativité.

3. À partir du cœur de l'Évangile [34-39]

Dans un contexte actuel où l'information circule toujours de plus en plus vite, avec le risque qu'elle soit simplifiée ou même déformée, il importe de revenir à ce qui est l'essentiel du message à annoncer, à savoir la fidélité à l'Évangile qui est plus importante que la multitude des vérités à transmettre.

S'appuyant sur l'enseignement de Saint Thomas d'Aquin, repris par le Concile Vatican II, s'il y a un ordre des vérités de la doctrine catholique, « la miséricorde est la plus grande des vertus » (n° 37). Ainsi, la prédication morale chrétienne n'est pas une éthique stoïcienne, elle est plus qu'une simple ascèse, elle n'est ni une simple philosophie pratique ni un catalogue de péchés et d'erreurs.

Le pape rappelle ainsi que la prédication est au service de la réponse d'amour de celui qui écoute. Cela suppose une prédication qui tienne compte de l'intégralité du message de l'Évangile.

L'Évangile invite avant tout à répondre au Dieu qui nous aime et qui nous sauve, le reconnaissant dans les autres et sortant de nous-mêmes pour chercher le bien de tous. n° 39

4. La mission qui s'incarne dans les limites humaines [40-45]

Pour mener à bien ce projet, il est nécessaire de prêter « une constance attention pour chercher à exprimer la vérité de toujours dans un langage qui permette de reconnaître sa permanente nouveauté » (n° 41). Ne pas tenir compte de la formulation, c'est le risque non seulement de ne pas être compris mais surtout de donner un faux dieu.

Les enseignements de l'Église comporteront toujours une difficulté de compréhension car leur réception suppose l'adhésion par la foi. Cela demande une « attitude évangélisatrice qui éveille l'adhésion du cœur avec la proximité, l'amour et le témoignage » (n° 42), sans oublier ce que rappelle le Catéchisme de l'Église Catholique, à savoir que plusieurs facteurs peuvent diminuer ou supprimer la responsabilité d'une action (ignorance, violence, habitudes, facteurs psychiques... cf. CEC n° 1735).

Nous devons accepter également les limites de notre langage humain. La tentation est parfois de se replier jamais sur ses propres sécurités ou d'opter pour la rigidité auto-défensive. Or, c'est toujours la miséricorde qui est première.

Sans diminuer la valeur de l'idéal évangélique, il faut accompagner avec miséricorde et patience les étapes possibles de croissance des personnes qui se construisent jour après jour. Aux prêtres je rappelle que le confessionnal ne doit pas être une salle de torture mais le lieu de la miséricorde du Seigneur qui nous stimule à faire le bien qui est possible. n° 44

5. Une mère au cœur ouvert [46-49]

Le pape conclue ce premier chapitre en développant à nouveau ce thème de l'Église appelée à sortir pour aller aux périphéries humaines, sans pour autant courir dans tous les sens.

De façon très concrète le pape propose comme signe concret d'une Église

maison ouverte du Père que les portes de nos églises restent ouvertes.

Il met en garde contre d'autres portes qui peuvent rester closes, celles des sacrements, entre autres le baptême et l'eucharistie, mettant en garde contre la tentation de nous comporter comme « des contrôleurs de la grâce » (n° 47). Cela doit avoir des conséquences pastorales à considérer avec « prudence et audace » (*id.*)

C'est ainsi que l'Évangile pourra parvenir à tous, et de façon privilégiée aux pauvres. Il y a pour chacun d'entre nous un appel urgent à sortir pour offrir à tous la vie de Jésus Christ.

L'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile. n° 47

Je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie par les chemins, plutôt qu'une Église malade de la fermeture et du confort de s'accrocher à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » n° 48)

Chapitre 2 : Dans la crise de l'engagement communautaire [50-109]

Dans ce deuxième chapitre, le pape propose de poser un discernement évangélique sur le contexte actuel.

« C'est le regard du disciple missionnaire qui est éclairé et affermi par l'Esprit Saint » (n° 50)

C'est à chaque communauté de savoir lire les signes des temps pour remédier à temps aux processus qui finissent par déshumaniser.

Cela implique non seulement de reconnaître et d'interpréter les motions de l'esprit bon et de l'esprit mauvais, mais – et là se situe la chose décisive – de choisir celles de l'esprit bon et de repousser celles de l'esprit mauvais. n° 50

1. Quelques défis du monde actuel [52-75]

Le pape commence par rappeler que la précarité d'un grand nombre d'hommes et de femmes, la crainte et la désespérance, la disparité sociale

sont omniprésentes : « Il faut lutter pour vivre et, souvent, pour vivre avec peu de dignité » (n° 52).

▪ Non à une économie de l'exclusion [53-54]

Le pape dénonce vigoureusement ce qu'il appelle la « culture du déchet » où le puissant mange le plus faible et où de grandes masses de population sont exclues et marginalisées. Il dresse ce terrible constat : « Les exclus ne sont pas des 'exploités', mais des déchets, 'des restes' » (n° 53)

Nous devons dire "non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale". Une telle économie tue. Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue, meure de froid ne soit pas une nouvelle, tandis que la baisse de deux points en bourse en soit une. Voilà l'exclusion. n° 53

Le pape n'hésite pas à parler de la mondialisation de l'indifférence et remet en cause les théories qui « supposent que chaque croissance économique, favorisée par le libre marché, réussit à produire en soi une plus grande équité et inclusion sociale dans le monde » (n° 54). Quant à ceux qui détiennent le pouvoir économique, il n'hésite pas à dire qu'on peut leur faire une confiance « grossière et naïve » (*id.*). Non seulement la culture du bien-être nous anesthésie, mais elle nous rend indifférent à la douleur des autres.

Nous perdons notre calme si le marché offre quelque chose que nous n'avons pas encore acheté, tandis que toutes ces vies brisées par manque de possibilités nous semblent un simple spectacle qui ne nous trouble en aucune façon. n° 54

▪ Non à la nouvelle idolâtrie de l'argent [55-56]

Pour le pape il y a un lien étroit entre la crise financière que nous traversons et la crise anthropologique actuelle, à savoir « la négation du primat de l'être humain ! » (n° 55)

Désormais le veau d'or est remplacé par le fétichisme de l'argent et la dictature de l'économie. C'est ainsi que peu à peu l'homme se trouve être réduit qu'à un seul de ses besoins, celui de la consommation.

Si certains s'enrichissent, la plupart s'appauvrissent à cause d'idéologies qui imposent l'autonomie absolue des marchés et la spéculation financière. Le pape pointe alors plusieurs maux qui fragilisent encore plus le système économique : le refus que les États veillent à la préservation du bien commun, la dette, la corruption et l'évasion fiscale.

▪ Non à l'argent qui gouverne au lieu de servir [57-58]

Le pape fait le constat que l'éthique est regardée aujourd'hui avec méfiance. Or « l'éthique renvoie à un Dieu qui attend une réponse exigeante, qui se situe hors des catégories du marché » (n° 57).

C'est pourquoi le pape souhaite une réforme financière qui intègre l'éthique, car celle-ci « permet de créer un équilibre et un ordre social plus humain » (*id.*).

Le pape affirme alors avec force : « L'argent doit servir et non pas gouverner ! » (n° 58)

Le pape aime tout le monde, riches et pauvres, mais il a le devoir, au nom du Christ, de rappeler que les riches doivent aider les pauvres, les respecter et les promouvoir. Je vous exhorte à la solidarité désintéressée et à un retour de l'économie et de la finance à une éthique en faveur de l'être humain. n° 58

▪ Non à la disparité sociale qui engendre la violence [59-60]

Pour le pape, la violence ne pourra s'éradiquer que si sont éliminées l'exclusion sociale et la disparité sociale.

Cette disparité sociale est la conséquence d'une exagération de la consommation. C'est ainsi que se développe un système social injuste à sa racine qui favorise la propagation du mal et la violence.

Il est stérile d'accuser les pauvres quand ce sont d'abord les structures qui doivent changer.

▪ **Quelques défis culturels [61-67]**

Le pape développe longuement les conséquences de l'individualisme actuel, dans une culture où devient premier ce qui est extérieur, immédiat, provisoire. C'est ainsi que se diffuse une indifférence relativiste où chacun est porteur de sa propre vérité. Face à ce vide, il y a une prolifération de nouveaux mouvements religieux qui s'amplifie lorsque certaines paroisses témoignent d'un climat peu accueillant ou « d'une attitude bureaucratique pour répondre aux problèmes, simples ou complexes, de la vie de nos peuples » (n° 63).

Un autre défi est celui de la sécularisation qui réduit la foi et l'Église au domaine privé et intime. La négation de toute transcendance « produit une déformation éthique croissante, un affaiblissement du sens du péché personnel et social, et une augmentation progressive du relativisme » (n° 64).

la famille elle-même traverse également une crise profonde dès lors que « le mariage tend à être vu comme une simple forme de gratification affective qui peut se constituer de n'importe quelle façon et se modifier selon la sensibilité de chacun » (n° 66).

Face à tous ces défis, il s'agit pour l'Église de développer une action pastorale qui « doit montrer encore mieux que la relation avec notre Père exige et encourage une communion qui guérit, promeut et renforce les liens interpersonnels » (n° 67)

▪ **Défis de l'inculturation de la foi [68-70]**

Le pape insiste sur l'importance d'évangéliser les cultures pour inculturer l'Évangile. Dans certains cas, il est utile de s'appuyer sur la piété populaire.

Une autre réalité est souvent douloureuse, celle de la transmission de la foi entre génération. On assiste de nos jours dans bien des cas à une rupture dans la transmission.

▪ **Défis des cultures urbaines [71-75]**

Le pape s'intéresse aux défis liés aux cultures urbaines. « Dans la ville, l'aspect religieux trouve une médiation à travers différents styles de vie, des coutumes associées à un sens du temps, du territoire et des relations qui diffère du style des populations rurales » (n° 72). C'est ainsi qu'« culture inédite palpite et se projette dans la ville » (n° 73).

Il est nécessaire d'imaginer dans les villes de nouveaux lieux, espaces de prière et de communion, adaptés aux populations urbaines.

Après avoir pris en compte les défis spécifiques et les difficultés propres au monde urbain le pape conclut : « vivre jusqu'au bout ce qui est humain et s'introduire au cœur des défis comme ferment de témoignage, dans n'importe quelle culture, dans n'importe quelle ville, perfectionne le chrétien et féconde la ville » (n° 75).

2. Tentations des agents pastoraux [76-109]

Le pape réfléchit longuement sur quelques défis que doivent relever aujourd'hui les agents pastoraux. S'il se réjouit des nombreux chrétiens qui « offrent leur vie et leur temps avec joie » (n° 76) et exprime sa douleur devant le péché de certains membres de l'Église, il insiste sur le besoin de « créer des espaces adaptés pour motiver et régénérer les agents pastoraux » (n° 77). Il commence par repérer certaines tentations qui guettent les agents pastoraux.

▪ Oui au défi d'une spiritualité missionnaire [78-80]

Un appauvrissement de l'élan missionnaire.

Trois sources sont pointées par le pape : l'individualisme, le complexe d'infériorité et l'attachement à des sécurités économiques ou à des espaces de pouvoir.

Ainsi, il peut arriver que la vie spirituelle se confonde avec des moments religieux qui ne nourrissent pas la rencontre avec les autres. Cela arrive lorsqu'est privilégiée de façon exagérée l'autonomie au détriment de la mission. C'est alors que l'individualisme prend le dessus, entraînant une crise d'identité et une baisse de ferveur. Ces trois maux se nourrissent l'un l'autre.

Il peut également arriver que la joie de la mission soit étouffée par un complexe d'infériorité, conséquence de la défiance que suscite de nos jours chez beaucoup le message de l'Église. Une telle attitude engendre un relativisme doctrinal.

Le pape dénonce avec vigueur ce qu'il appelle le relativisme pratique, plus dangereux que le relativisme doctrinal, à savoir la recherche de la sécurité ou du pouvoir ou de la gloire.

Ce relativisme pratique consiste à agir comme si Dieu n'existait pas, à décider comme si les pauvres n'existaient pas, à rêver comme si les autres n'existaient pas, à travailler comme si tous ceux qui n'avaient pas reçu l'annonce n'existaient pas. n° 80

Le pape lance alors ce cri : « Ne nous laissons pas voler l'enthousiasme missionnaire ! » (n° 80)

▪ Non à l'acédie égoïste [81-83]

L'acédie pastorale

Le pape met en garde contre les activités pastorales mal vécues, non pas qu'elles soient trop nombreuses, mais lorsqu'elles ne sont pas imprégnées de spiritualité. Les causes sont multiples. Par exemple, la conduite de projets irréalisables, le refus de l'évolution des processus préférant que tout tombe du ciel, le rêve de succès, une attention à l'organisation plus qu'aux personnes, l'impatience qui ne supporte pas que les résultats ne soient pas immédiats...

C'est alors la séduction des choses qui prend le dessus et non plus la joie de l'évangélisation.

Le pape lance alors ce cri : « Ne nous laissons pas voler la joie de

La psychologie de la tombe, qui transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée, se développe. Déçus par la réalité, par l'Église ou par eux-mêmes, ils vivent la tentation constante de s'attacher à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui envahit leur cœur. n° 83

l'évangélisation ! » (n° 83)

▪ Non au pessimisme stérile [84-86]

Le pessimisme stérile

Il peut arriver que nous soyons gagnés par le sens de l'échec. C'est oublier que « le triomphe chrétien est toujours une croix » (n° 85). C'est la conséquence d'un manque de confiance. Il ne s'agit pas de minimiser ce que le pape appelle la désertification spirituelle, mais il nous rappelle que c'est à travers cette expérience du désert qu'est renouvelée notre joie de croire. En effet, c'est dans le désert que nous retrouvons ce qui est essentiel pour vivre.

Le pape lance alors ce cri : « Ne nous laissons pas voler l'espérance ! » (n° 86)

En pareilles circonstances, nous sommes appelés à être des personnes-amphores pour donner à boire aux autres. Parfois, l'amphore se transforme en une lourde croix, mais c'est justement sur la Croix que le Seigneur, transpercé, s'est donné à nous comme source d'eau vive. n° 86

▪ Oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus Christ [87-92]

La fuite des autres

La quête d'une vie confortable peut amener à préférer fuir les autres, ou de réduire les relations à celles que produisent les nouveaux outils de communication « qu'on peut mettre en marche ou arrêter sur commande » (n° 88).

Rappelant que « sortir de soi-même pour s'unir aux autres fait du bien » (*id.*), le pape invite une nouvelle fois à sortir de soi pour se mélanger, se rencontrer, pour vivre de vraies expériences de fraternité. Le Fils de Dieu, dans son incarnation, ne nous invite-t-il pas à la « révolution de la tendresse » (*id.*)

Face à la soif de Dieu qui animent beaucoup de nos contemporains, le pape prend appui sur les formes de religiosité populaire pour proposer une spiritualité qui guérisse, libère et comble de vie et de paix.

L'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. n° 88

Les formes propres à la religiosité populaire sont incarnées, parce qu'elles sont nées de l'incarnation de la foi chrétienne dans une culture populaire. Pour cela même, elles incluent une relation personnelle, non pas avec des énergies qui harmonisent mais avec Dieu, avec Jésus Christ, avec Marie, avec un saint. Ils ont un corps, ils ont des visages. n° 90

Il est nécessaire de convertir nos relations avec les autres en adoptant envers eux un comportement juste. « Il s'agit d'apprendre à découvrir Jésus dans le visage des autres » (n° 91). Le pape évoque une fraternité mystique qui se déploie dans une authentique rencontre du frère. Cela n'est possible que si la communauté est à la fois sel de la terre et lumière du monde (cf. Mt 5, 13-16).

Une fraternité mystique, contemplative, qui sait regarder la grandeur sacrée du prochain, découvrir Dieu en chaque être humain, qui sait supporter les désagréments du vivre ensemble en s'accrochant à l'amour de Dieu, qui sait ouvrir le cœur à l'amour divin pour chercher le bonheur des autres comme le fait leur Père qui est bon. n° 92

Le pape lance alors ce cri : « Ne nous laissons pas voler la communauté ! » (n° 92)

▪ Non à la mondanité spirituelle [93-97]

La mondanité spirituelle

Il s'agit de la recherche de la gloire humaine, au lieu de la gloire du Seigneur, qui peut se dissimuler sous des apparences extérieures où tout semble correct. Le pape mentionne deux causes : l'attrait du gnosticisme qui résulte d'une foi renfermée dans le subjectivisme, ou la confiance uniquement dans ses propres forces qui résulte d'un sentiment de supériorité aux autres « parce qu'ils observent des normes déterminées ou parce qu'ils sont inébranlablement fidèles à un certain style catholique justement propre au passé » (n° 94). Dans tous les cas, ce n'est jamais Jésus-Christ ou les autres qui sont premiers.

Cette mondanité spirituelle se manifeste sous plusieurs formes : le soin ostentatoire de la liturgie, de la doctrine ou du prestige de l'Église ; la recherche de conquêtes sociales et politiques ; une intense vie sociale, un fonctionnalisme de manager. Dans tous les cas, il n'y a plus la préoccupation de l'insertion de l'Évangile dans le Peuple de Dieu et « la vie de l'Église se transforme en une pièce de musée, ou devient la propriété d'un petit nombre » (n° 95).

Cela entraîne une perte de contact avec la réalité concrète, oubliant que la vie évangélique suppose une vie donnée sans comptée, parfois au terme de sacrifices mais toujours dans une constante espérance. Elle est tout à l'opposé de ceux qui disent ce qu'on devrait faire – le pape parle du péché du “on devrait faire” (n° 96) – et donnent des instructions en restant extérieurs. Ceux-là font ressortir les erreurs des autres et refusent la prophétie du frère.

« C'est une terrible corruption sous l'apparence du bien » (n° 97) dont le remède est le mouvement de sortie de soi.

Le pape lance alors ce cri : « Ne nous laissons pas voler l'Évangile ! » (n° 97)

■ Non à la guerre entre nous [98-101]

La guerre entre nous

Le pape exprime sa souffrance de voir tant de guerre à l'intérieur même du Peuple de Dieu, dont une des raisons est le refus de reconnaître les fruits des autres. Il nous demande instamment à toutes les communautés chrétiennes de donner « un témoignage de communion fraternelle qui devienne attrayant et lumineux » (n° 99). Cela commence par prier pour la personne qui nous irrite.

Le pape lance alors ce cri : « Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel ! » (n° 101)

■ Autres défis ecclésiaux [102-109]

Pour remédier à toutes ces tentations et relever les défis ecclésiaux actuels,

Elle (la mondanité spirituelle) est privée du sceau du Christ incarné, crucifié et ressuscité, elle se renferme en groupes d'élites, elle ne va pas réellement à la recherche de ceux qui sont loin, ni des immenses multitudes assoiffées du Christ. Il n'y a plus de ferveur évangélique, mais la fausse jouissance d'une autosatisfaction égocentrique. n° 95

Cette mondanité asphyxiante se guérit en savourant l'air pur du Saint Esprit, qui nous libère de rester centrés sur nous-mêmes, cachés derrière une apparence religieuse vide de Dieu. n° 97

Cela me fait très mal de voir comment, dans certaines communautés chrétiennes, et même entre personnes consacrées, on donne de la place à diverses formes de haine, de division, de calomnie, de diffamation, de vengeance, de jalousie, de désir d'imposer ses propres idées à n'importe quel prix, jusqu'à des persécutions qui ressemblent à une implacable chasse aux sorcières. n° 100

le pape compte la formation des laïcs et l'évangélisation des catégories professionnelles et intellectuelles. C'est ainsi que l'Évangile pourra pénétrer en profondeur dans la société actuelle.

Le pape souligne l'importance de l'engagement de nombreuses femmes aux côtés des prêtres. Si « le sacerdoce réservé aux hommes, comme signe du Christ Époux qui se livre dans l'Eucharistie, est une question qui ne se discute pas » (n° 104), il est nécessaire de développer la présence des femmes dans les lieux de prise de décision dans l'Église.

Le pape évoque ensuite la pastorale des jeunes ; Il se réjouit du développement de nombreux groupes et mouvements proposés aux jeunes, demandant à ce que soit rendue « plus stable la participation de ces groupements à la pastorale d'ensemble de l'Église » (n° 105)

Le pape considère enfin les vocations au sacerdoce et à la vie consacrée. Si elles deviennent rares, cela provient essentiellement de l'« absence d'une ferveur apostolique contagieuse » (n° 107).

Le pape termine ce chapitre en rappelant l'importance d'écouter les jeunes et les personnes âgées. « Les deux sont l'espérance des peuples » (n° 108).

Il termine par ce cri : « Ne nous laissons pas voler la force missionnaire ! » (n° 109)

C'est un grand défi qui se présente ici aux pasteurs et aux théologiens, qui pourraient aider à mieux reconnaître ce que cela implique par rapport au rôle possible de la femme là où se prennent des décisions importantes, dans les divers milieux de l'Église n° 104

Qu'il est beau que des jeunes soient "pèlerins de la foi", heureux de porter Jésus dans chaque rue, sur chaque place, dans chaque coin de la terre ! n° 106

Là où il y a vie, ferveur, envie de porter le Christ aux autres, surgissent des vocations authentiques. n° 107

Chapitre 3 : L'annonce de l'Évangile

Après avoir relevé certains défis contemporains, le pape considère dans son 3^{ème} chapitre, l'annonce explicite de Jésus Christ dans toutes les activités d'évangélisation.

Il rappelle avec force que « l'évangélisation est la tâche de l'Église » (n° 111). C'est tout le peuple de Dieu qui évangélise, un peuple en marche vers Dieu.

1. Tout le Peuple de Dieu annonce l'Évangile [111-134]

▪ Un peuple pour tous [112-114]

Le pape commence par rappeler l'œuvre de salut que Dieu veut pour tous les hommes. Il s'agit d'un don gratuit, indépendamment de nos mérites. C'est à la lumière de cette certitude que s'éclaire l'évangélisation : « Le principe du primat de la grâce doit être un phare qui illumine constamment nos réflexions sur l'évangélisation » (n° 112).

La mission de l'Église est d'annoncer joyeusement ce salut, un salut destiné à tous et vécu en peuple. « Personne ne se sauve tout seul, c'est-à-dire, ni comme individu isolé ni par ses propres forces » (n° 113)

Et comme personne n'est exclu du salut, il revient à l'Église d'accueillir tous les hommes.

L'Église doit être le lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile. n° 114

■ Un peuple aux multiples visages [115-118]

L'Évangile est toujours annoncé dans une culture particulière, car l'être humain appartient toujours à une culture. Le pape définit ce qu'il entend par culture : « Il s'agit du style de vie d'une société précise, de la manière propre qu'ont ses membres de tisser des relations entre eux, avec les autres créatures et avec Dieu. Comprise ainsi, la culture embrasse la totalité de la vie d'un peuple » (n° 115).

C'est pourquoi il ne s'agit pas de penser le catholicisme dans un modèle culturel unique puisque l'Esprit Saint féconde la culture de la communauté à qui l'annonce du salut est faite. C'est ainsi que « l'Esprit Saint embellit l'Église, en lui indiquant de nouveaux aspects de la Révélation et en lui donnant un nouveau visage » (n° 116). C'est ainsi que l'Église exprime sa catholicité.

Nous n'avons rien à craindre de la diversité culturelle car l'Esprit Saint est toujours à l'œuvre pour construire la communion du Peuple de Dieu.

Dans la tâche d'évangélisation, il n'est donc pas pensable d'imposer une culture différente de celle du peuple évangélisé. Oublier cela, c'est prendre le risque de sacraliser sa propre culture.

La grâce suppose la culture, et le don de Dieu s'incarne dans la culture de la personne qui la reçoit. n° 115

En évangélisant de nouvelles cultures ou des cultures qui n'ont pas accueilli la prédication chrétienne, il n'est pas indispensable d'imposer une forme culturelle particulière, aussi belle et antique qu'elle soit, avec la proposition de l'Évangile. n° 117

■ Nous sommes tous des disciples missionnaires [119-121]

Par son baptême, chaque membre du Peuple de Dieu devient un disciple missionnaire. A ceux qui auraient peur de se tromper en annonçant le message, le pape rappelle que c'est l'Esprit Saint qui agit chez celui qui évangélise. Ainsi quand le disciple croit, il ne peut pas se tromper car l'Esprit Saint le guide. La mission d'évangéliser n'est donc pas réservée à quelques-uns qui auraient une fonction particulière ou un niveau d'instruction de la foi suffisant.

Pour le pape, il n'y a pas à distinguer disciple et missionnaire. Tout baptisé est un disciple-missionnaire.

Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ. n° 120

Et le pape de nous interroger : « Et nous, qu'attendons-nous ? » (n° 120)

Cela bien sûr ne nous dispense pas de nous former pour grandir comme évangélistes. Il est de notre responsabilité de « trouver le mode de communiquer Jésus qui corresponde à la situation dans laquelle nous nous trouvons » (n° 121). C'est ainsi que nous répondrons à cet appel à offrir le

Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans lui, alors ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu

témoignage de l'amour salvifique de Dieu.

dois communiquer aux autres. Notre imperfection ne doit pas être une excuse ; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir. n° 121

▪ La force évangélisatrice de la piété populaire [122-126]

Le pape revient sur l'importance de la piété populaire. En effet, la culture n'est pas quelque chose de statique, elle est « quelque chose de dynamique, qu'un peuple recrée constamment » (n° 122). Il y a donc un lien étroit entre évangélisation et inculturation.

C'est le sens de la piété populaire, « expression authentique de l'action missionnaire spontanée du peuple de Dieu » (*id.*). La piété populaire correspond à la manière dont la foi a été reçue dans une culture donnée.

C'est pourquoi le pape recommande : « Ne contraignons pas et ne prétendons pas contrôler cette force missionnaire ! » (n° 124)

Nous avons à apprendre à reconnaître dans la piété populaire l'action de l'Esprit Saint. Nous avons à l'encourager et à la fortifier.

Dans la piété populaire, puisqu'elle est fruit de l'Évangile inculturé, se trouve une force activement évangélisatrice que nous ne pouvons pas sous-estimer : ce serait comme méconnaître l'œuvre de l'Esprit Saint. n° 126

▪ De personne à personne [127-129]

Le pape développe ensuite ce qu'il appelle la prédication informelle que chaque baptisé est appelé à vivre auprès des personnes qu'il rencontre là où il est. « Il s'agit de porter l'Évangile aux personnes avec lesquelles chacun a à faire, tant les plus proches que celles qui sont inconnues » (n° 127).

Cette prédication commence par une écoute attentive de l'autre, de ses joies, ses espérances, ses préoccupations. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'il devient possible une annonce explicite de la Parole. Il va de soi que cela demande, de la part celui qui évangélise, une attitude humble et respectueuse. Dans un dernier temps, il peut être alors possible de prier ensemble, témoignant à la personne qu'elle a été écoutée et sa situation remise entre les mains de Dieu.

Que ce soit de personne à personne ou bien à travers le développement de forme d'inculturation, cela demande toujours du temps et de la patience.

Bien que ces processus soient toujours lents, parfois la crainte nous paralyse trop. Si nous laissons les doutes et les peurs étouffer toute audace, il est possible qu'au lieu d'être créatifs, nous restions simplement tranquilles sans provoquer aucune avancée. n° 129

▪ Les charismes au service de la communion évangélisatrice [130-131]

Nous avons à reconnaître les charismes au service de l'évangélisation que l'Esprit Saint suscite dans une communauté. Le pape précise les critères de reconnaissance : « Un signe clair de l'authenticité d'un charisme est son ecclésialité, sa capacité de s'intégrer harmonieusement dans la vie du peuple saint de Dieu, pour le bien de tous » (n° 130).

▪ Culture, pensée et éducation [132-134]

Le pape insiste sur la nécessité que l'annonce soit faite à toutes les cultures : professionnelles, scientifiques et académiques.

Il encourage les théologiens à entrer en dialogue avec toutes les formes de cultures. Il en est de même pour ceux qui enseignent dans les écoles catholiques

2. L'homélie [135-144]

Le pape développe ensuite longuement le rôle de la prédication liturgique et l'importance de sa préparation. Il part de ce constat : « car les réclamations à l'égard de ce grand ministère sont nombreuses, et nous ne pouvons pas faire la sourde oreille » (n° 135).

Il redonne une conviction forte : « c'est Dieu qui veut rejoindre les autres à travers le prédicateur » (n° 136)

▪ Le contexte liturgique [137-138]

Dans la liturgie eucharistique, l'homélie « est le moment le plus élevé du dialogue entre Dieu et son peuple, avant la communion sacramentelle » (n° 137).

Cela suppose de la part du prédicateur qu'il soit attentif à discerner le cœur de sa communauté et que son homélie soit brève pour ne pas nuire au rythme de la célébration. Elle est « une partie de l'offrande » et oriente « vers une communion avec le Christ » (n° 138).

▪ La conversation d'une mère [139-141]

Le pape rappelle que l'Église « prêche au peuple comme une mère parle à son enfant » (n° 139). Le prédicateur doit donc commencer par écouter la foi de sa communauté et c'est l'Esprit Saint qui lui inspire ce qu'il doit dire et comment.

Il suffit de considérer comment Jésus lui-même prêchait : « Je crois que le secret se cache dans ce regard de Jésus vers le peuple » (n° 141). Tout comme Jésus aime dialoguer son peuple, « le prédicateur doit faire sentir aux gens ce plaisir du Seigneur » (*id.*)

▪ Des paroles qui font brûler les cœurs [142-144]

Le pape exhorte le prédicateur à parler avec son cœur et non à faire un discours moralisant ou endoctrinant. A travers sa parole, le prédicateur est au service du dialogue entre le Seigneur et son peuple

3. La préparation de la prédication [145-159]

Le pape propose alors de donner un itinéraire de préparation de l'homélie, insistant comme préalable sur la nécessité de consacrer du temps pour cette préparation.

J'ose demander que chaque semaine, un temps personnel et communautaire suffisamment prolongé soit consacré à cette tâche, même s'il faut donner moins de temps à d'autres engagements,

▪ Le culte de la vérité [146-148]

Le pape développe la manière d'apporter toute l'attention nécessaire au texte biblique et à sa compréhension : l'invocation à l'Esprit ; une attitude de vénération de la Parole ; la nécessité de prendre un temps gratuit avec la Parole, sans chercher immédiatement des résultats ; le souci de rechercher le message principal du texte à partir de ce que l'auteur a voulu transmettre mais aussi produire ; le lien avec l'ensemble des Écritures.

Mais surtout, « la préparation de la prédication demande de l'amour » (n° 146).

▪ La personnalisation de la Parole [149-151]

Le prédicateur doit vérifier que l'amour qu'il a de la Parole grandit dans sa prédication. Ce qui suppose qu'il prenne du temps pour écouter ce que cette Parole lui dit personnellement, en se laissant lui-même touché par cette Parole. Il doit savoir reconnaître sa propre pauvreté et avoir toujours le vif désir de s'engager davantage à l'écoute de cette Parole.

S'il ne s'arrête pas pour écouter la Parole avec une ouverture sincère, s'il ne fait pas en sorte qu'elle touche sa vie, qu'elle le remette en question, qu'elle l'exhorte, qu'elle le secoue, s'il ne consacre pas du temps pour prier avec la Parole, alors, il sera un faux prophète, un escroc ou un charlatan sans consistance. n° 151

▪ La lecture spirituelle [152-153]

Le pape évoque plusieurs aspects de la *lectio divina*. Entre autres, la *lectio divina* épargner le prédicateur d'utiliser « quelque chose de sacré à son propre avantage » (n° 152) ou de ne pas appliquer le texte à sa propre vie.

▪ À l'écoute du peuple [154-155]

Cette écoute est une attitude profondément pastorale : « Un prédicateur est un contemplatif de la Parole et aussi un contemplatif du peuple » (n° 154). C'est ainsi qu'il devient capable de relier le texte biblique à la vie de ceux pour qui il prêche et de s'appuyer sur ce qui intéresse vraiment les personnes. « La préparation de la prédication se transforme en un exercice de discernement évangélique » (*id.*).

▪ Instruments pédagogiques [156-159]

Le pape insiste sur l'importance d'offrir une prédication de qualité, par exemple en utilisant des images, un langage simple et adapté, un langage positif qui offre l'espérance.

4. Une évangélisation pour l'approfondissement du *kérygme* [160-175]

L'évangélisation vise toujours la croissance de la personne. Elle ne saurait être seulement une formation doctrinale. Pour cela, il est nécessaire « de prendre très au sérieux chaque personne et le projet que le Seigneur a sur elle » (n° 160).

▪ Une catéchèse kérygmaticque et mystagogique [163-168]

« L'éducation et la catéchèse sont au service de cette croissance » (n° 163).

La place du kérygme est centrale. Le kérygme trinitaire est la première annonce, non qu'on peut l'oublier ensuite mais parce qu'il est le soubassement. « Toute la formation chrétienne est avant tout l'approfondissement du kérygme » (n° 165).

La catéchèse mystagogique s'est développée ces dernières années. Le pape y voit une double signification : « la progressivité nécessaire de l'expérience de formation dans laquelle toute la communauté intervient et une valorisation renouvelée des signes liturgiques de l'initiation chrétienne » (n° 166)

Le pape demande à ce que chaque catéchèse soit attentive à la beauté.

En ce qui concerne la proposition morale de la catéchèse, le pape en redonne l'objectif : le bien désirable et non la mise en garde de dangers ou déviation.

▪ L'accompagnement personnel des processus de croissance [169-173]

Le pape rappelle que « l'Église a besoin d'un regard de proximité pour contempler, s'émouvoir et s'arrêter devant l'autre chaque fois que cela est nécessaire » (n° 169). Il est indispensable que nous ayons toujours une réelle proximité avec les personnes, posant sur chacun un regard de compassion.

Il est nécessaire de développer l'art de l'écoute. C'est à travers cette écoute patiente que pourra grandir un chemin de croissance qui rendra les personnes capables de décisions vraiment libres et responsables.

Dans ce sens, l'accompagnement spirituel est un moyen à privilégier.

▪ Au sujet de la Parole de Dieu [174-175]

La Parole de Dieu est centrale dans l'évangélisation, ce qui nécessite de toujours se former à son écoute.

Le pape invite à accueillir « le sublime trésor de la Parole révélée » (n° 175)

La centralité du kérygme demande certaines caractéristiques de l'annonce qui aujourd'hui sont nécessaires en tout lieu : qu'elle exprime l'amour salvifique de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse, qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité, et une harmonieuse synthèse qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines parfois plus philosophiques qu'évangéliques. n° 165

Annoncer le Christ signifie montrer que croire en Lui et le suivre n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi quelque chose de beau, capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, même dans les épreuves. n° 167

Il est fondamental que la Parole révélée féconde radicalement la catéchèse et tous les efforts pour transmettre la foi. L'évangélisation demande la familiarité avec la Parole de Dieu. n° 175

Chapitre 4 : La dimension sociale de l'évangélisation

« Évangéliser c'est rendre présent dans le monde le Royaume de Dieu » (n° 176). Dans ce quatrième chapitre, le pape développe longuement la dimension sociale de l'évangélisation. Ne pas tenir compte de cette dimension c'est déformer la signification authentique et intégrale de la

mission évangélicatrice.

1. Les répercussions communautaires et sociales du *kérygme* [177-185]

Le pape s'appuie, tout au long de ce chapitre, du lien indissociable entre vie en communauté et engagement avec les autres tel que le *kérygme* le contient.

▪ Confession de la foi et engagement social [178-179]

L'incarnation du Fils de Dieu, la rédemption opérée par l'offrande de la vie de Jésus, l'action de l'Esprit Saint en tout homme sont autant d'éléments de notre foi qui mettent en évidence la grandeur de l'homme et de tous les hommes et la certitude que l'homme ne peut pas se sauver tout seul. C'est pourquoi l'évangélisation intègre nécessairement la promotion humaine.

L'acceptation de la première annonce, qui invite à se laisser aimer de Dieu et à l'aimer avec l'amour que lui-même nous communique, provoque dans la vie de la personne et dans ses actions une réaction première et fondamentale : désirer, chercher et avoir à cœur le bien des autres. n° 178

Il ne manque pas de passages dans l'Écriture où est évoqué le « lien indissoluble entre l'accueil de l'annonce salvifique et un amour fraternel effectif » (n° 179). Et cela ne peut pas être sans incidence pour la vie de nos communautés.

Le pape rappelle que « dans le frère, on trouve le prolongement permanent de l'Incarnation pour chacun de nous » (*id.*).

La « la sortie de soi vers le frère » (*id.*) est une priorité absolue.

▪ Le Royaume qui nous appelle [180-181]

Pour le pape, la réponse d'amour à laquelle Dieu nous appelle n'est pas une charité à la carte mais bien le Royaume de Dieu, c'est-à-dire le règne de Dieu dans notre monde.

Lorsque Jésus demande de proclamer l'Évangile à toute la création (cf. Mc 16,15), il s'agit là d'un critère d'universalité qui doit intégrer toutes les dimensions de l'existence, tous les secteurs de la vie sociale, toutes les personnes et tous les peuples.

▪ L'enseignement de l'Église sur les questions sociales [182-185]

Le pape demande alors avec insistance que les grands principes sociaux qu'enseigne l'Église de soient pas simplement des discours mais l'exercice concret d'une « promotion intégrale de chaque être humain » (n° 182).

L'Église ne peut pas se taire ni na pas agir dans la sphère publique pour participer à la construction d'un monde meilleur.

Le pape nous renvoie au contenu de la doctrine sociale de l'Église, demandant à chaque communauté de trouver les formes concrètes de sa mise en œuvre là où elle vit.

Une foi authentique – qui n'est jamais confortable et individualiste – implique toujours un profond désir de changer le monde, de transmettre des valeurs, de laisser quelque chose de meilleur après notre passage sur la terre. n° 183

2. L'intégration sociale des pauvres [186-216]

▪ Unis à Dieu nous écoutons un cri [187-192]

S'appuyant largement sur l'Écriture, le pape exhorte chaque chrétien et chaque communauté à écouter le cri des pauvres. Il est urgent de créer une nouvelle mentalité et dénoncer l'appropriation des biens par quelques-uns au détriment du plus grand nombre. La destination universelle des biens est antérieure à la propriété privée : celui qui possède un bien doit le faire fructifier pour qu'il serve au bien de tous.

Le pape définit alors ce qu'il entend par solidarité : « la solidarité doit être vécue comme la décision de rendre au pauvre ce qui lui revient » (n° 189)

Écouter le cri des pauvres, c'est écouter le cri des peuples entiers, en n'oubliant jamais que la planète appartient à toute l'humanité. Et ce n'est pas parce que des hommes naissent dans des lieux où les ressources sont moindres qu'ils ont moins de dignité. Il est de notre devoir à s'assurer que tous ont accès à l'éducation, à l'assistance sanitaire, au travail.

Faire la sourde oreille à ce cri, alors que nous sommes les instruments de Dieu pour écouter le pauvre, nous met en dehors de la volonté du Père et de son projet. n° 187

▪ Fidélité à l'Évangile pour ne pas courir en vain [193-196]

Parcourant à nouveau l'Écriture, le pape insiste que le fait qu'il est important de traduire en acte cet appel à écouter le cri des pauvres en vivant concrètement l'amour fraternel, le service humble et généreux, la justice, la miséricorde envers les pauvres.

Tandis que se développe de plus en plus un « nouveau paganisme individualiste », nous ne devons pas oublier les pauvres : « Nous ne pouvons pas toujours manifester adéquatement la beauté de l'Évangile mais nous devons toujours manifester ce signe : l'option pour les derniers, pour ceux que la société rejette et met de côté » (n° 195).

L'impératif d'écouter le cri des pauvres prend chair en nous quand nous sommes bouleversés au plus profond devant la souffrance d'autrui. n° 193

▪ La place privilégiée des pauvres dans le peuple de Dieu [197-201]

Le pape réaffirme très clairement l'option préférentielle pour les pauvres, à la suite du Christ qui s'est fait pauvre (cf. 2 Co 8,9) : « l'Église a fait une option pour les pauvres » (n° 198).

Je désire une Église pauvre pour les pauvres. Ils ont beaucoup à nous enseigner. En plus de participer au sensus fidei, par leurs propres souffrances ils connaissent le Christ souffrant. Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux. La nouvelle évangélisation est une invitation à reconnaître la force salvifique de leurs existences, et à les mettre au centre du cheminement de l'Église. n° 198

Cela doit se traduire non pas par un débordement d'activisme mais principalement par une attention à l'autre. Ce qui différencie cette option d'une idéologie c'est qu'elle se réalise par la valorisation du pauvre, par la reconnaissance de la beauté qu'il y a en lui, par une proximité effective avec lui. Il est impératif que dans nos communautés, « les pauvres se sentent "chez eux" » (n° 199).

Le véritable amour est toujours contemplatif, il nous permet de servir l'autre non par nécessité ni par vanité, mais parce qu'il est beau, au-delà de ses apparences. n° 199

Le pape déplore que bien souvent les pauvres manquent d'attention spirituelle. Il nous rappelle que nous devons avoir à cœur de leur offrir l'amitié avec Dieu.

Personne ne devrait dire qu'il se maintient loin des pauvres parce que ses choix de vie lui font porter davantage d'attention à d'autres tâches. n° 201

■ Économie et distribution des revenus [202-208]

Le pape dénonce longuement une économie de marché où il n'est pas possible de parler de la dignité de chaque personne ni du développement intégral de chaque personne. Il insiste sur l'impératif d'une meilleure distribution des revenus.

Beaucoup de paroles dérangent dans ce système ! C'est gênant de parler d'éthique, c'est gênant de parler de solidarité mondiale, c'est gênant de parler de distribution des biens, c'est gênant de parler de défendre les emplois, c'est gênant de parler de la dignité des faibles, c'est gênant de parler d'un Dieu qui exige un engagement pour la justice. (n° 203)

Il aspire des ses vœux les plus chers à ce qu'il y ait de plus en plus d'hommes politiques qui prennent en compte la vie des pauvres, sans hésiter à « recourir à Dieu afin qu'il inspire leurs plans » (n° 205).

Il met en garde également les communautés ecclésiales qui restent tranquille sans se préoccuper des pauvres. gagnées alors par la mondanité spirituelle.

■ Avoir soin de la fragilité [209-216]

Le pape évoque d'autres formes de pauvreté : les sans-abris, les toxicodépendants, les réfugiés, les populations indigènes, les personnes âgées toujours plus seules et abandonnées, les migrants....

Il encourage le développement des villes où seraient aménagés de vrais espaces de rencontre pour tous.

Il mentionne encore : celui qui est exploité dans une usine clandestine, dans un réseau de prostitution, les enfants utilisés pour la mendicité, celui qui doit travailler caché parce qu'il n'a pas été régularisé, les femmes en situation d'exclusion et de violence... « Ne faisons pas semblant de rien. Il y a de nombreuses complicités » (n° 211).

Il poursuit par les enfants avortés, réaffirmant très clairement la position de l'Église : « on ne doit pas s'attendre à ce que l'Église change de position sur cette question » (n° 214).

Mais il est vrai aussi que nous avons peu fait pour accompagner comme il convient les femmes qui se trouvent dans des situations très dures, où l'avortement se présente à elles comme une solution rapide à leur profonde angoisse, en particulier quand la vie qui croît en elles est la conséquence d'une violence, ou dans un contexte d'extrême pauvreté. n° 214

Il termine par les pauvres dans la création que sont les espèces en voie de disparition. « En tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas les simples bénéficiaires, mais les gardiens des autres créatures » n° 215).

3. Le bien commun et la paix sociale [217-237]

Le pape considère la paix qui n'est pas simplement l'absence de conflits mais « le fruit du développement intégral de tous » (n° 219). Il n'est pas question de rester silencieux devant ce qui empêche la paix sociale. Il s'agit de tout mettre en œuvre pour avancer dans la construction d'un peuple en paix, en s'appuyant sur les « quatre principes reliés à des tensions bipolaires propres à toute réalité sociale » (n° 221) qui viennent de la doctrine sociale de l'Église.

▪ Le temps est supérieur à l'espace [222-225]

Le pape oppose la notion de temps et de moment : « Le "temps", considéré au sens large, fait référence à la plénitude comme expression de l'horizon qui s'ouvre devant nous, et le moment est une expression de la limite qui se vit dans un espace délimité » (n° 222).

De nos jours nous sommes obsédés par des résultats immédiats, ne tenant plus compte de la plénitude à laquelle nous sommes appelés. Or il est nécessaire d'intégrer le temps liés aux processus. C'est ce qui lui fait poser comme principe que le temps est supérieur à l'espace. « Un des péchés qui parfois se rencontre dans l'activité socio-politique consiste à privilégier les espaces de pouvoir plutôt que les temps des processus » (n° 223).

Ce principe vaut également pour l'évangélisation. C'est ce que nous lisons, par exemple dans la parabole du grain et de l'ivraie (cf. Mt 13, 24-30).

Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir. Donner la priorité au temps c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces. n° 223

▪ L'unité prévaut sur le conflit [226-230]

Nous ne pouvons ignorer les conflits et devons, au contraire, apprendre à nous situer face à eux. Trois attitudes sont possibles : les regarder en restant extérieur, les affronter en y entrant au cœur et en y restant prisonnier, les supporter pour mieux les résoudre et les transformer.

La troisième attitude intègre la communion dans les différences puis qu'elle suppose de regarder les autres dans leur dignité profonde.

C'est dans cette perspective que nous confessons que le Christ « est notre paix » (Ep 2, 14), lui qui a tout unifié en lui « faisant la paix par le sang de sa croix » (Col 1,20).

Le premier lieu où nous devons travailler à cette paix, c'est nous-mêmes, notre propre intériorité.

Il ne s'agit pas de viser au syncrétisme ni à l'absorption de l'un dans l'autre, mais de la résolution à un plan supérieur qui conserve, en soi, les précieuses potentialités des polarités en opposition. n° 228

L'unité de l'Esprit harmonise toutes les diversités. Elle dépasse tout conflit en une synthèse nouvelle et prometteuse. n° 230

▪ La réalité est plus importante que l'idée [231-233]

Il est indispensable de ne jamais dissocier la réalité de l'idée. « La réalité est, tout simplement ; l'idée s'élabore » (n° 231). Ne plus tenir compte de la réalité, c'est la porte ouverte aux angélismes, aux totalitarismes, aux idéalismes. « Ce qui implique, c'est la réalité éclairée par le raisonnement » (n° 232).

C'est ce qui est en jeu dans l'incarnation : la Parole s'incarne dans une histoire concrète. Ne pas mettre en pratique la Parole, c'est construire sur le sable.

Le critère de réalité d'une parole déjà incarnée et qui cherche toujours à s'incarner, est essentiel à l'évangélisation. n° 233

▪ Le tout est supérieur à la partie [234-237]

Ce principe vise à élargir le regard entre la perception locale et la prise en compte de la globalité : « Il faut prêter attention à la dimension globale pour ne pas tomber dans une mesquinerie quotidienne. En même temps, il ne faut pas perdre de vue ce qui est local, ce qui nous fait marcher les pieds sur terre » (n° 234).

De plus, le tout n'est pas la simple somme des parties, il est plus. La figure géométrique qui permet de visualiser le mieux ce principe n'est pas la sphère « où chaque point est équidistant du centre et où il n'y a pas de différence entre un point et un autre » (n° 236) mais le polyèdre. Chacun est pris avec la richesse dont il est porteur : « Même les personnes qui peuvent être critiquées pour leurs erreurs ont quelque chose à apporter qui ne doit pas être perdu » (*id.*)

Ce principe intègre que nous devons prendre l'Évangile dans son intégrité. Il est pour tous et s'adresse à tous, chacun le recevant dans sa singularité.

L'Évangile possède un critère de totalité qui lui est inhérent : il ne cesse pas d'être Bonne Nouvelle tant qu'il n'est pas annoncé à tous, tant qu'il ne féconde pas et ne guérit pas toutes les dimensions de l'homme, tant qu'il ne réunit pas tous les hommes à la table du Royaume. n° 237

4. Le dialogue social comme contribution à la paix [238-258]

L'évangélisation est un chemin de dialogue. Le pape considère 3 champs de dialogue à prendre en compte : les États, la société et les autres croyants qui ne font pas partie de l'Église catholique.

Dans le dialogue avec les États, il est important de considérer toujours la construction d'une société juste, « capable de mémoire, et sans exclusions » (n° 239), qui prennent en compte tout le peuple et non pas seulement quelques-uns.

Le pape réaffirme le rôle de l'État dans la promotion du bien commun ; aucun État ne peut s'affranchir de ce devoir. L'Église, qui n'a pas de solution toute faite, à toute sa place dans cette recherche, en dialogue avec l'État.

▪ Le dialogue entre la foi, la raison et les sciences [242-243]

Le pape redit l'importance d'un dialogue authentique entre la science et la foi. Il évoque le chemin que l'Église propose dans cette réflexion commune : « une synthèse entre un usage responsable des méthodologies propres des sciences empiriques, et les autres savoirs comme la philosophie, la théologie, et la foi elle-même, qui élève l'être humain jusqu'au mystère qui transcende la nature et l'intelligence humaine » (n° 242). Il rappelle que la foi ne craint pas la raison mais insiste pour que dans ce dialogue chacun s'en tient au champ de compétence qui est le sien. Dans le cas contraire, c'est l'idéologie qui prend le dessus.

L'évangélisation est attentive aux avancées scientifiques pour les éclairer de la lumière de la foi et de la loi naturelle, de manière à ce qu'elles respectent toujours la centralité et la valeur suprême de la personne humaine en toutes les phases de son existence. n° 242

▪ Le dialogue œcuménique [244-246]

Le pape redit son attachement au dialogue œcuménique et l'urgence de la recherche d'un chemin d'unité. Il déplore que les divisions internes sont souvent un contre-témoignage aux yeux du monde. Nous avons à considérer

Dans le dialogue avec les frères orthodoxes, nous les catholiques, nous avons la possibilité d'apprendre quelque

les vérités qui nous unissent et à apprendre des uns des autres. Le pape cite explicitement les relations avec les orthodoxes

chose de plus sur le sens de la collégialité épiscopale et sur l'expérience de la synodalité. n° 246

▪ Les relations avec le judaïsme [247-249]

Le pape mentionne ce que l'Église doit au peuple de la première Alliance. Il est donc nécessaire que se tisse un dialogue et une amitié avec le peuple juif, sans pour autant que l'Église n'annonce pas ce qui lui est propre, mais parfois qui est inacceptable pour les juifs. Il insiste sur ce qui nous unit.

il existe une riche complémentarité qui nous permet de lire ensemble les textes de la Bible hébraïque et de nous aider mutuellement à approfondir les richesses de la Parole, de même qu'à partager beaucoup de convictions éthiques ainsi que la commune préoccupation pour la justice et le développement des peuples. n° 249

▪ Le dialogue interreligieux [250-254]

Dans ce dialogue, chacun apprend à accepter les autres. Cela peut commencer par les efforts autour d'un thème spécifique. C'est à partir de là que pour être vécu ensemble le service de la justice et de la paix.

Ce dialogue interreligieux est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses. Ce dialogue est, en premier lieu, une conversation sur la vie humaine. n° 250

Ce dialogue ne s'apparente pas à un syncrétisme conciliateur. Chacun a le devoir de maintenir fermes ses convictions « mais ouvert à celles de l'autre pour les comprendre » (n° 251).

Le pape mentionne plus spécialement le dialogue « avec les croyants de l'Islam », demandant de part et d'autre une formation adéquate des interlocuteurs.

Le pape implore un vrai accueil et un profond respect des uns par les autres. Il souligne, entre autres, la liberté aux chrétiens « de célébrer leur culte et de vivre leur foi, prenant en compte la liberté dont les croyants de l'Islam jouissent dans les pays occidentaux ! » (n° 253).

Le pape évoque également les non chrétiens chez lesquels la grâce de Dieu est agissante. « Ils peuvent être la voie que l'Esprit lui-même suscite pour libérer les non chrétiens de l'immanentisme athée ou d'expériences religieuses purement individuelles » (n° 254).

▪ Le dialogue social dans un contexte de liberté religieuse [255-258]

Le pape rappelle l'importance du respect de la liberté religieuse qui commence par une juste information sur les manières de vivre la religion, sans se retrancher derrière des « généralisations grossières et peu académiques » (n° 256).

Comme croyants, nous nous sentons proches aussi de ceux qui, ne se reconnaissant d'aucune tradition religieuse, cherchent sincèrement la vérité, la bonté, la beauté, qui pour nous ont leur expression plénière et leur source en Dieu. n° 257

Chapitre 5 : Évangélistes avec Esprit

1. Motivations pour une impulsion missionnaire renouvelée [262-288]

Dans ce dernier chapitre, le pape développe quelques réflexions sur l'esprit de la nouvelle évangélisation : « Évangélistes avec esprit veut dire évangélistes qui s'ouvrent sans crainte à l'action de l'Esprit Saint » (n° 259).

Comme à la Pentecôte, c'est l'Esprit qui donne l'audace pour annoncer l'Évangile.

Le pape rappelle que l'évangélisation n'est pas d'abord des tâches à accomplir mais c'est l'Esprit Saint qui évangélise à travers nous.

Il est impératif de tenir ensemble l'espace intérieur à cultiver et les engagements à promouvoir. Ces 2 dimensions se nourrissent l'une par l'autre.

Le pape met en garde ceux qui se font de l'oraison le prétexte pour ne pas se livrer à la mission, ou ceux qui estiment que la mission est plus difficile aujourd'hui qu'hier.

Comme je voudrais trouver les paroles pour encourager une période évangélistique plus fervente, joyeuse, généreuse, audacieuse, pleine d'amour profond, et de vie contagieuse ! Mais je sais qu'aucune motivation ne sera suffisante si ne brûle dans les cœurs le feu de l'Esprit. n° 261

▪ La rencontre personnelle avec l'amour de Jésus qui nous sauve [264-267]

Pour le pape, il est « urgent de retrouver un esprit contemplatif » (n° 264). Celui qui se laisse toucher par l'amour de Jésus et l'expérience d'être sauvé par lui ne peut pas garder cela pour lui.

En contemplant toute la vie de Jésus, nous trouverons alors combien l'Évangile « répond aux nécessités les plus profondes des personnes » (n° 265). Il est essentiel de vivre l'amitié avec Jésus qui nous apprend l'amour fraternel.

Nous avons toujours à « goûter » l'amitié avec le Christ et son message.

Le pape s'attarde sur tout ce que produit en nous la vie avec Jésus : une vie plus pleine, un sens à tout, la conviction qu'il marche toujours avec nous. La seule chose que cherche Jésus c'est la gloire de son Père. C'est pourquoi, à sa suite, « nous évangélisons pour la plus grande gloire du Père qui nous aime » (n° 267).

On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente, si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire

▪ Le plaisir spirituel d'être un peuple [268-274]

Nous ne sommes jamais des individus isolés mais un peuple. Nous devons avoir le goût spirituel d'être proche des gens. « La mission est une passion pour Jésus mais, en même temps, une passion pour son peuple » (n° 268).

Pour cela, nous devons prendre le temps de contempler Jésus Crucifié. Contemplant son amour livré, peu à peu notre regard s'élargie vers tout son peuple.

Le pape évoque rapidement quelques aspects de cette proximité de Jésus avec les gens qu'il rencontrait. « Jésus même est le modèle de ce choix évangélique qui nous introduit au cœur du peuple » (n° 269).

C'est en contemplant Jésus proche de tous qu'avec lui nous entrerons « en contact avec l'existence concrète des autres » (n° 270). Proches de tous, nous éprouverons alors la joie missionnaire.

Jésus Christ ne veut pas que nous soyons comme des princes, qui regardent avec dédain, mais que nous soyons des hommes et des femmes du peuple. Ce n'est ni l'opinion d'un pape ni une option pastorale parmi d'autres possibilités ; ce sont des indications de la Parole de Dieu, aussi claires, directes et indiscutables qu'elles n'ont pas besoin d'interprétations qui leur enlèveraient leur force d'interpellation. Vivons-les "sine glossa", sans commentaires. n° 271

Cette proximité avec les gens nourrit notre vie spirituelle, elle dilate « notre être intérieur pour recevoir les plus beaux dons du Seigneur » (n° 272) et elle nous permet de découvrir quelque chose de nouveau sur Dieu.

Un missionnaire pleinement dévoué, expérimente dans son travail le plaisir d'être une source, qui déborde et rafraîchit les autres. Seul celui qui se sent porter à chercher le bien du prochain, et désire le bonheur des autres, peut être missionnaire. n° 272

Cette mission au cœur du peuple n'est pas une option parmi les autres, « Elle est quelque chose que je ne peux pas arracher de mon être » (n° 273). Le pape affirme même que nous sommes mission sur cette terre, ce qui suppose qu'il n'y ait aucune séparation entre notre devoir missionnaire et notre vie privée, sous peine de tristesse.

▪ L'action mystérieuse du Ressuscité et de son Esprit [275-280]

Le pape revient sur ce qu'il a déjà évoqué dans le 2^{ème} chapitre : « Certaines personnes ne se donnent pas à la mission, car elles croient que rien ne peut changer et pour elles il est alors inutile de fournir des efforts » (n° 275). Cette attitude « autodestructrice » ne peut être celle d'un missionnaire car Jésus lui a vaincu la mort ; il vit vraiment.

Sa résurrection est force de vie que rien n'arrête, ni les difficultés, ni l'échec. Nous avons toujours à croire aux fruits, même s'ils paraissent minimes. S'il peut arriver qu'on baisse les bras momentanément, rien ne justifie qu'on les baisse définitivement. Dans ce cas, « le cœur se lasse de lutter, car, au final, la personne se cherche elle-même à travers un carriérisme assoiffé de reconnaissances, d'applaudissements, de récompenses, de fonctions » (n° 277). Le pape conclut alors : « la résurrection lui manque » (*id.*)

La persistance de la laideur n'empêchera pas le bien de s'épanouir et de se répandre toujours. Chaque jour, dans le monde renaît la beauté, qui ressuscite transformée par les drames de l'histoire. n° 276

Nous ne pouvons pas oublier que le Règne de Dieu est déjà présent dans ce monde.

Le pape lance alors ce cri : « Ne restons pas en marge de ce chemin de l'espérance vivante ! » (n° 278)

Le pape reprend la notion de fécondité : celui qui se donne est de façon certaine fécond. « Nous savons seulement que notre don de soi est nécessaire. Apprenons à nous reposer dans la tendresse des bras du Père, au cœur de notre dévouement créatif et généreux » (n° 279).

Mais nous avons à laisser l'Esprit agir comme il veut, quand il veut et où il veut. Nous ne devons pas perdre confiance en lui. Bien au contraire nous devons sans cesse l'invoquer. « il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser guider par l'Esprit » (n° 280).

La foi signifie aussi croire en lui, croire qu'il nous aime vraiment, qu'il est vivant, qu'il est capable d'intervenir mystérieusement, qu'il ne nous abandonne pas, qu'il tire le bien du mal par sa puissance et sa créativité infinie. n° 278

Parfois, il nous semble que nos efforts ne portent pas de fruit, pourtant la mission n'est pas un commerce ni un projet d'entreprise, pas plus qu'une organisation humanitaire, ni un spectacle pour raconter combien de personnes se sont engagées grâce à notre propagande ; elle est quelque chose de beaucoup plus profond, qui échappe à toute mesure. n° 279

▪ La force missionnaire de l'intercession [281-283]

En s'appuyant sur la prière de saint Paul, le pape insiste sur la prière d'action de grâce et sur l'intercession qui « émeut le cœur de Dieu » (n° 283), ou plus précisément, « ce que nous sommes capables d'obtenir par notre intercession c'est la manifestation, avec une plus grande clarté, de sa puissance, de son amour et de sa loyauté au sein de son peuple » (*id.*)

2. Marie, Mère de l'évangélisation [284-288]

▪ Le don de Jésus à son peuple [285-286]

Jésus a donné sa mère à son peuple, « car il ne veut pas que nous marchions sans une mère » (n° 285). Il rappelle alors l'intime connexion entre Marie, l'Église et chaque fidèle.

A partir de ce qu'a vécue Marie aux côtés de son fils, le pape nous rappelle qu'elle est « signe d'espérance pour les peuples qui souffrent les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que naisse la justice » (n° 286). Proche de nous, elle marche avec nous et nous accompagne dans notre vie.

▪ L'Étoile de la nouvelle évangélisation [287-288]

Marie est « la femme de foi qui vit et marche dans la foi » (n° 287). Méditant toutes choses en son cœur, elle reconnaît à travers tous les événements, petits ou grands, l'action de l'Esprit de Dieu. « Elle est aussi bien la femme orante et laborieuse à Nazareth, que notre Notre-Dame de la promptitude » (n° 288).

Il y a un style marial dans l'activité évangélisatrice de l'Église. Car, chaque fois que nous regardons Marie nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts. n° 288

Conclusion

Nous avons pu mesurer tout au long de la lecture de ce texte combien le pape nous exhorte à repartir sans cesse du Christ pour « sortir », aller à la rencontre et vivre l'amour fraternel. Face aux défis à affronter, aux découragements à relever, aux tentations à surmonter, le pape nous invite non pas à compter sur nos forces humaines mais à nous appuyer sur la force donnée par la résurrection.

Dès le début de son exhortation il nous met en garde : « Ne fuyons pas la résurrection de Jésus, ne nous donnons jamais pour vaincus, adviene que pourra » (n° 3). Et il ajoute : « Rien ne peut davantage que sa vie qui nous pousse en avant ! » (*Id.*) Il reparle de la résurrection du Christ à la fin de son exhortation. Il souligne que si le cœur d'un évangéliste se lasse de lutter, la personne ne baisse pas les bras, mais elle n'a plus de mordant. Pourquoi ? Parce que « la résurrection lui manque » (n° 277).

Le pape nous rappelle ce regard de foi que nous devons avoir en toutes circonstances : « Chaque jour, dans le monde renaît la beauté, qui ressuscite transformée par les drames de l'histoire » (n° 276). C'est la force de la résurrection, force vitale et sans égale qui pénètre le monde. Tout évangéliste est simplement un instrument de cette force. L'oublier c'est courir le risque de se chercher soi-même.

Nous ne sommes pas à la hauteur de cette mission d'annoncer l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui, et nous ne le serons jamais. Mais notre foi en Jésus Christ Ressuscité nous donne une espérance qui ne trompe pas : « La foi signifie croire en lui, croire qu'il nous aime vraiment, qu'il est vivant, qu'il est capable d'intervenir mystérieusement, qu'il ne nous abandonne pas, qu'il tire le bien du mal par sa puissance et sa créativité infinie. C'est croire qu'il marche victorieux dans l'histoire. [...] La résurrection du Christ produit partout les germes de ce monde nouveau ; et même s'ils venaient à être taillés, ils poussent de nouveau, car la résurrection du Seigneur a déjà pénétré la trame cachée de cette histoire, car Jésus n'est pas ressuscité pour rien. Ne restons pas en marge de ce chemin de l'espérance vivante ! » (n° 278).

Assurément, « la joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours » (n° 1). C'est animés de cette joie que nous deviendrons des évangélistes « selon le cœur de Dieu » (cf. Jr 3,15).